

Le moi ?

Je le prends tel qu'il est chez Jacques Lacan : « *Ce qui correspond au moi, c'est ce que j'appelle parfois la somme des préjugés que comporte tout savoir, et que traîne chacun de nous, individuellement. Il s'agit de quelque chose qui inclut ce que nous savons ou croyons savoir – car savoir est toujours par quelque côté croire savoir.* »

Impliqué, à sa façon, dans et par un savoir, le moi ne trouve cependant pas le répertoire de ses pseudo-connaissances dans un processus intellectuel défaillant, ni même dans quelque processus intellectuel que ce soit. En effet, les (pré)jugés qui le caractérisent ne peuvent jamais franchir la barrière qui semble les séparer d'un "jugement correct". Ils interviennent dans un registre spécifique dont Lacan nous indique qu'il le reprend des mains de l'inventeur de la psychanalyse : « *Freud écrit que le moi est fait de la succession de ses identifications avec les objets aimés qui lui ont permis de prendre sa forme. Le moi, c'est un objet fait comme un oignon, on pourrait le peler, et on trouverait les identifications successives qui l'ont constitué.* »

Et voilà donc que l'amour s'en mêle dès le début... avant même un certain début. Ce qui ne pourra pas rester sans conséquence quand viendra le temps de ce que, pour ma part, j'appelle la "saison des amours", puisque, de façon plus générale, et comme Lacan l'exprime : « *C'est ça, l'amour. C'est son propre moi qu'on aime dans l'amour, son propre moi réalisé au niveau imaginaire* » et à partir d'identifications désormais inconscientes.

Or, l'amour, rassurons-nous (inquiétons-nous !), c'est encore autre chose. Si la part bâtarde de son royaume s'établit effectivement dans le registre imaginaire (j'y reviendrai bientôt), il n'en lance pas moins tous les ponts possibles de cet autre côté déjà souligné, chez le père fondateur, par son disciple le plus authentique : « *L'amour rouvre la porte – comme l'écrit Freud, qui n'y va pas avec le dos de la cuillère – à la perfection.* »

N'est-ce pas décidément le lieu de s'en inquiéter : y aurait-il des... amateurs ?